

Méthodologie de la dissertation pour les études supérieures de philosophie.

Introduction : Comment faire la copie parfaite et comment travailler en amont ?

A. Comment faire la copie parfaite ?

Précisément en ne cherchant pas à faire la copie parfaite, mais en cherchant à faire la moins mauvaise copie possible, c'est-à-dire en évitant tous les grands pièges et erreurs classiques. Ne jamais s'auto-évaluer à l'issue d'une épreuve : c'est un paquet qui est jugé, non vote copie *ex nihilo*. Un concours ne sanctionnant pas un niveau mais sélectionnant le meilleur d'un paquet, vous n'avez aucun moyen de savoir ce qu'ont fait les autres et c'est tant mieux, si bien qu'il faut oublier l'épreuve une fois finie et passer à la suivante dans un total déni de la précédente. Pour les oraux, ne jamais essayer d'interpréter le résultat à la mine du jury : on peut vous montrer un visage consterné et vous mettre 18 ou on peut vous sourire à tout-va et vous mettre 2. Sortir triomphant d'une épreuve de philosophie est, en général, mauvais signe : réellement problématiser un sujet met face chacun aux immenses limites qui sont les siennes. C'est plutôt, paradoxalement, sortir désespéré de l'épreuve qui est bon signe, du coup.

Claude Lévi-Strauss distingue la pensée de l'ingénieur (il a une règle et il l'applique) de celle du bricoleur (il fait avec ce qu'il a, il fait feu de tout bois) : il faut penser en bricoleur pour réussir son épreuve.

Se prémunir contre la catastrophe (le hors sujet, la doxographie, par exemple) est la clé de la réussite.

B. Comment travailler en amont ?

Le reste de cette méthode contient de nombreux conseils à ce sujet, mais d'une manière globale, il ne faut pas lire des ouvrages entiers, pas l'année d'un concours. On en retient que trop peu et ce que l'on a à en dire plusieurs semaines après la lecture est trop général et donc complètement inefficace. L'année du concours, on vise un travail rentable : un travail rentable, c'est un travail sur des choses extrêmement précises, sur tel texte, sur telle scène, sur tel poème, non sur Platon en général, ni même sur le *Théétète*. Donc il faut :

- Commencer par **bien maîtriser un bon manuel de terminale** (par exemple, le Magnard pour les filières générales, ancienne édition)
- **Travailler des textes, et non des ouvrages en entier** : 4 collections sont particulièrement utiles.
 - o La collection Corpus chez GF-Flammarion
 - o La collection « Qu'est-ce que... ? » chez Vrin
 - o La collection « Itinéraires philosophiques » chez Delagrave
 - o La collection « Textes clés » chez Vrin.
- Ensuite, **avoir des connaissances de base** en :
 - o Linguistique : exemple *Introduction à la linguistique contemporaine* par J. Moeschler et Antoine Auchlin chez Armand Colin ;
 - o Ethnologie : exemple *Les notions clés de l'ethnologie* par M-O Géraud, O.Leservoisier et R. Pottier chez Armand Colin ;

- Sociologie : exemple *Introduction à la sociologie* par G. Ferréol et J-P Noreck chez Armand Colin et *Eléments de sociologie* par Henri Mendras chez Armand Colin (N.B : je n'ai pas d'actions chez Armand Colin mais leurs manuels sont bien faits)
 - Philosophie des sciences : exemple *Eléments d'épistémologie* de Carl Hempel chez Armand Colin et *Qu'est-ce que la science ?* par Ian F. Chalmers au livre de poche.
 - Théories et critiques littéraires : exemple *Littérature : textes théoriques et critiques* chez Nathan Université par N. Tourseul et J. Vassevière.
 - Histoire de l'art : le Gombrich chez Phaïdon.
 - Historiographie : exemples *Comment on écrit l'histoire* par Paul Veyne au Points Seuil ; *Douze leçons sur l'histoire* par Antoine Prost au Points Seuil et, si on a le temps, les deux volumes *Historiographies* paru chez Folio Gallimard, qui font un état des lieux très complets sur la question.
 - Avoir des linéaments de connaissances en matière de religion (connaître les grands courants religieux, avoir quelques textes religieux bien précis en tête, etc.)
- Se faire **une liste bien précise de références culturelles** : événements historiques, poèmes connus par cœur, telle scène de tel acte dans telle pièce, mythes...
 - Après avoir travaillé chaque référence et chaque texte, toujours prendre le temps de se demander (et écrire) : pour quel type de sujet cette référence ou ce texte serait-il utile ? Quelle thèse permet-il d'étayer ou de contredire ? Ce travail en amont sera extrêmement rentable le jour de l'épreuve. Vous avez préparé ainsi en amont sa potentielle instrumentalisation dans une copie.
 - **S'entraîner très régulièrement**, c'est-à-dire au moins 1 fois par mois pour chaque type d'épreuve, même si on n'est pas prêt, même si on n'est pas bon : on ne le sera pas beaucoup plus dans quelques mois et il faudra bien faire avec. On met l'égo de côté et on se dit que notre jury ne devait pas être si fier l'année de préparation de son propre concours.

I. Qu'est-ce qu'une dissertation philosophique ?

- C'est un **texte philosophique argumenté** qui a pour tâche de répondre à une question philosophique. Il a deux fonctions
 - Montrer votre **capacité à raisonner**
 - Montrer votre capacité à **utiliser des connaissances au service d'un raisonnement**
- la dissertation philosophique est une **spécificité française**, et elle est souvent critiquée pour son caractère largement rhétorique (défense d'une position pour la beauté du geste, obsession des trois parties...)
- comment la rendre utile ?
 - en prenant le **problème philosophique** qu'elle soulève à bras le corps, comme un vrai problème : c'est donc qu'on attend de vous un certain **engagement philosophique** : au terme de la dissertation vous devrez avoir pris position et non simplement avoir exposé des doctrines ;
 - en donnant immédiatement à la question **une dimension concrète** : face à la question, se demander, au brouillon : en quoi la question me concerne, moi ? Est-ce que la question, si c'en est une, posée comme affirmation, marche ? Est-ce que je pourrais la soutenir moi ? Si oui, pourquoi ? Et si non, pourquoi ? Puis,

dans quelles situations concrètes, actuelles ou historiques, dans mon pays ou dans les autres, en philosophie ou dans toutes les autres disciplines, la question présente-t-elle un enjeu ?

- en ne vous laissant pas brider par des imposition formelles (le plan « thèse/antithèse/synthèse », le nombre de références, l'exposé historique des auteurs) mais en mettant vos connaissances au service d'une réflexion personnelle.
- LA DISSERTATION N'EST PAS UN TEXTE LITTÉRAIRE
 - Le texte littéraire s'adresse à l'imagination et à la sensibilité, son but n'est pas de mettre au jour un **raisonnement rigoureux**, il a pour tâche de créer un univers personnel animé par des images.
 - C'est le contraire pour la dissertation : **Votre but n'est pas de créer un univers singulier, mais de vous efforcer à formuler des énoncés généraux, compréhensibles** par tous. Tout doit être expliqué : il ne faut pas écrire pour un professeur de philosophie, mais dans l'état d'esprit, pour un élève de Seconde, qui ne connaît rien à la discipline et auquel il faudra tout définir et tout expliquer.
- LA DISSERTATION N'EST PAS UNE INTROSPECTION EN ROUE LIBRE
 - Votre point de vue ne signifie pas votre « sentiment » cf. supra : bannissez l'usage du « je » personnel, l'autoréférentialité (allusions à vous en train d'écrire votre dissertation), allusions tranchées à vos goûts, l'emploi d'une ironie gratuite.
 - En règle générale il est bon **d'éviter de s'autocommenter** dans une dissertation, de dire ce que l'on va faire, de donner son appréciation personnelle (je ressens que, à mon avis)/ le seul emploi du je autorisé est celui d'un je qui puisse être celui de n'importe quelle autre personne qui raisonne (Quand Descartes écrit : « je pense donc je suis toutes les fois que je le pense en mon esprit », il ne s'évoque pas tant lui-même, René Descartes, que n'importe quel être humain qui ferait le même parcours réflexif). Mais de manière générale préférez le « on » ou le « nous ». Donc **on proscrit** :
 - Tout ce qui nous montre en train d'écrire la copie : « La problématique sera... », « Dans une première partie nous verrons que.... », « Définissons maintenant la justice.... ». N'annoncez pas ce que vous allez faire, faites-le → « La justice se définit comme.... »
 - Les *flashbacks* (« comme nous avons pu le voir... ») et les *flashforwards* (« comme nous le verrons plus tard... ») : certes, votre correcteur est peut-être un abruti, mais il est inutile et préjudiciable pour vous, de le lui faire comprendre. Donc si vous avez déjà vu quelque chose, il l'a vu, et si vous allez voir quelque chose, il le verra.
 - L'auto-promotion : « Cet exemple est particulièrement pertinent car.... », « Il est intéressant de remarquer que.... ». Outre que c'est très prétentieux, il faut laisser à votre lecteur le soin de juger de la pertinence ou de l'intérêt de votre propos.
 - Vos affirmations ne tombent pas du ciel : **justifiez** en permanence ce que vous avancez. Votre simple individualité, votre subjectivité ne peuvent suffire à justifier vos propos dans le cadre d'une dissertation philosophique → (différence entre Rousseau écrivain et philosophe).
 - Demandez-vous toujours quand vous écrivez un texte de philosophie si vous satisfaites aux **exigences de compréhension par autrui** – vos phrases doivent

d'abord être claires et simples. Pour cela, **relisez-vous** : il est indispensable que le lecteur n'ait pas l'impression de devoir rentrer avec effort dans l'esprit opaque d'un autre individu. Proscrivez le jargon, même dans une copie de haut niveau : « le toujours-déjà-là comme magie de l'ouvert », par exemple, c'est ridicule. Pensez toujours à votre lecteur, **soyez didactique**.

- LA DISSERTATION N'EST PAS UN TEST DE CULTURE GENERALE
 - Bien qu'on vous demande des références philosophiques, la dissertation n'est pas un prétexte à citer des auteurs, à exhiber des citations, ou à raconter des textes.
 - Vous mobilisez des auteurs parce que le plus souvent ils ont mieux formulé que vous ne pouvez le faire certains arguments. Toutefois
 - Vous ne devez jamais les citer en les présentant comme des références indépassables en tant que telles
 - Vous ne devez pas vous en tenir à des évocations de *happy few* érudits (« comme le suggère le *Dasein* », « comme peut en témoigner la dialectique hégélienne ») : rentrez dans les textes !
 - Vous devez être capable de mettre les références au service de votre raisonnement, et de critiquer les auteurs et leurs hypothèses au besoin.
- LES QUALITES ESSENTIELLES DE LA DISSERTATION : 1) CLARTE, 2) RIGUEUR, 3) RICHESSE DU PROPOS, 4) FINESSE DES ANALYSES

1) L'analyse des sujets

- Une dissertation philosophique se présente sous la forme **d'un énoncé à traiter**.
- Ne vous dispensez pas de lire et relire le sujet très attentivement, plusieurs fois.
 - Si on lit l'intitulé trop vite on peut se tromper de sujet (lire « fiction » au lieu de « fonction ») : cela arrive chaque année à des gens en concours, et c'est le drame.
 - C'est en lisant le sujet plusieurs fois que la **polysémie des termes** apparaît.
 - Cela vous permet de ne pas vous laisser paniquer par le sujet. D'une manière générale, face à votre sujet, adoptez la « *poker face* » : dites-vous que si horrible soit-il (vous êtes tombés sur « Les ruines » ou « Modèle, type et paradigme », par exemple), vous aurez de quoi le traiter en gardant votre calme. De plus, il est fréquent de constater que plus l'énoncé est difficile, plus il est relativement facile à problématiser, tandis qu'un énoncé transparent voire bateau est extrêmement difficile à problématiser de manière originale et pertinente.
- Comment faire face à un sujet ? 4 choses : 3 analyses différentes à opérer, **l'analyse formelle du sujet, l'analyse thématique du sujet, la définition des termes** du sujet+ Mise en lumière des présupposés du sujet.

a) *L'analyse formelle du sujet*

- Par analyse « formelle » on entendra la façon dont l'intitulé est formulé : s'agit-il d'une question ? Combien de concepts se trouvent dans l'énoncé ?
- Les sujets qui vous sont donnés peuvent être ramassés sous 4 grands types

DEFINITION D'UNE NOTION	Qu'est-ce qu'une expérience ? L'œuvre d'art.	QU'EST-CE QUE Réponse attendue : une définition, une analyse
ARTICULATION DE TERMES	Raison et passion	COMMENT

		Réponse attendue : l'explicitation d'une articulation.
QUESTION ALTERNATIVE	L'histoire a-t-elle un sens ? La politique est-elle l'affaire de tous	EST-CE QUE Réponse attendue : par oui ou par non.
QUESTION EXPLICATIVE	Pourquoi douter ?	POURQUOI Réponse attendue : une explication

- Cette analyse formelle est très importante parce qu'elle permet de **cibler exactement le type de réponse que l'on attend de vous**, elle vous évite de faire des hors sujets, ce que la simple analyse thématique ne vous permet pas de faire.
 - Vous devez être capables de traiter différemment des sujets pourtant proches
 - Vous ne devez pas vous tromper de problème : *l'art et le beau*, et *Qu'est-ce que l'art ?*, même si elles se recoupent, sont des questions différentes.

(i) Clés spécifiques pour les sujets en « pourquoi, peut-on, faut-il ?

- **Pourquoi ?**
 - A cause de quoi ? → **explication causale** (causes)
 - En vue de quoi, à quelle fin/utilité ? → **explication intentionnelle** (raisons)

- **Peut-on ? Possibilité et autorisation / Faut-il ? Nécessité et Obligation**

	PEUT-ON	FAUT-IL
FAIT	Est-il possible ?	Est-il nécessaire ?
DROIT	Est-il permis ?	Est-il souhaitable ?

- *Rappel « doit implique peut » : antériorité du descriptif sur le normatif (pour avoir l'obligation de faire x il faut qu'il soit possible de faire x). Pour devoir il faut pouvoir et ne pas pouvoir (≠ nécessité, impossibilité).*

(ii) Sujets à deux termes

- Très souvent les sujets en philosophie font intervenir deux concepts.
 - Soit **un concept large et un autre plus « précis »**- la vérité est-elle une contrainte ?
 - Dans ce cas **concentrez votre attention sur le terme le plus précis** (ie « contrainte ») : c'est ce qui vous permettra de ne pas faire de hors sujet.
 - La dissertation de philosophie ne doit jamais être vue comme un travail général sur un thème à propos duquel on va exhiber ses connaissances.
 - Soit **deux concepts « égaux »** dont il faut étudier l'articulation (souvent antithétiques) : passion et raison, l'âme et le corps, foi et raison... S'opposent-ils ? Et alors, en quel sens ? Sont-ils coexistants ? L'un est-il cause de l'autre (exemple : « violence et cruauté », la cruauté présuppose l'existence de la violence, à laquelle elle ajoute l'intention maligne) ? etc.

(iii) Sujets incluant un génitif :

Un génitif (cas du complément de nom) peut parfois être ambigu. Par exemple, « la crainte des ennemis » peut signifier ou bien la crainte que les ennemis éprouvent eux-mêmes ou bien la crainte qu'ils inspirent à une autre personne ou à d'autres personnes. Il s'agit là d'un cas où le génitif peut être subjectif ou objectif. Ainsi, si votre sujet contient un complément de nom, voyez s'il est potentiellement ambigu. Cela aidera grandement à sa problématisation.

(iv) Sujets incluant le verbe « être » :

Par exemple, « Qu'est-ce que mourir ? » ou « Le bonheur est-il la finalité de l'existence ? ».

Le verbe être est polysémique : il peut être :

- La copule : exemple « Paul est gentil »
- Désigner l'existence : « ce chien est plein de vie »
- Désigner l'essence : « la conscience est le fait de savoir qu'on fait ou pense quelque chose quand on fait ou pense quelque chose »)
- Désigner une conscience de soi : « Je pense donc je suis »

Du coup, cette polysémie doit être explorée. Reprenons notre exemple, « Qu'est-ce que mourir ? », il faudra alors se demander :

- Qu'est-ce que mourir, si être c'est exister ?
 - Qu'est-ce que mourir, si être c'est être comme essence ?
 - Qu'est-ce que mourir, si être c'est être une conscience de soi ?
- Et du coup, pourquoi pas, faire trois parties, chaque partie prenant un charge un des sens du verbe être.

(v). Sujets incluant un possessif (mon/nos/leurs/son/sien...) :

Un possessif peut avoir deux sens : ce qui est mien peut l'être de deux façons.

- Le mien, c'est ce qui m'est propre : « ma taille », « ma mère », « mon âge » : c'est à moi sans que j'y sois pour rien, c'est définitionnel de mon être sans que ma volonté soit intervenue.
 - Le mien, c'est ce que je me suis approprié, le résultat d'une appropriation : « c'est mon diplôme », « c'est ma connaissance », « c'est mon mémoire de Master ». Il s'agit là du résultat d'une volonté et de la mise en œuvre pratique de cette volonté.
- Donc face à un possessif, on pose la dualité de sens et on interroge le sens de l'ensemble de la question si 1. Le possessif signifie le propre ; 2. Le possessif signifie l'appropriation.

(vi). Pour tous les sujets, toujours se demander : Quel est le sujet du sujet ? Et quel est l'objet du sujet ? :

Par exemple, « Concevoir et percevoir ». Il faut interroger le sujet qui conçoit et perçoit : de qui s'agit-il parmi tous les êtres ? Quelles sont les facultés sollicités dans chaque cas par le sujet ?etc. Et il faut aussi se demander l'objet d'un tel sujet, c'est-à-dire le complément d'objet de ces verbes : qu'est-ce qui est conçu ? Qu'est-ce qui est perçu ? De quelle nature d'objets s'agit-il ? Cette nature est-elle unitaire ou pluralisée ? Conçoit-on le même type d'objets que ceux que l'on perçoit ou sont-ce des objets de natures différentes ?

→ Il est très important, au fur et à mesure des entraînements, de se constituer une liste de toutes ces clés spécifiques, dont il n'est proposé ici qu'un échantillon.

b) L'analyse thématique du sujet

- Il est important que vous possédiez une **cartographie des domaines**, des problèmes et des concepts en philosophie. Vous pouvez (mais c'est une classification comme une autre)

découper problèmes et textes selon les domaines suivants, et il faudra que votre préparation consacre un temps égal à chacun de ces domaines tombables :

1. IDENTITE, MEMOIRE, ACTION	L'oubli, l'habitude, savoir pour prévoir...
2. MORALE	Le bien et le vrai, faut-il être moral ?
3. METAPHYSIQUE	Peut-on prouver Dieu ? Qu'est-ce qu'un monde ?
4. LANGAGE	Peut-on tout dire ? la polémique...
5. PHILOSOPHIE DE LA CONNAISSANCE	Faut-il tout démontrer ? Aller au vrai...
6. SCIENCES ET TECHNIQUES	Le laboratoire, sciences et réalité...
7. SOCIETE ET JUSTICE	Egalité et justice, les droits de l'homme ...
8. POLITIQUE	Avons-nous besoin de lois ? Les limites de l'Etat
9. ESTHETIQUE	L'art sans œuvres, les bon goût...

- Certains sujets renvoient directement à une de ces catégories, d'autres sont plus polysémiques, **il faut être capable de voir si un sujet a trait à différents domaines.**
- Donc au cours de l'année de préparation, il faut s'être entraîné sur chacun de ces différents domaines, et il faut commencer la préparation par les domaines dans lesquels on est le plus faible.

c) La définition des termes du sujet

- Définition attendue : type dictionnaire (la référence : *Le Petit Robert*).
- Même si on vous demande *qu'est-ce que xxx* vous devez dans votre introduction proposer une **définition liminaire**, avant de répondre plus avant. Seulement liminaire (c'est-à-dire précaire et provisoire), puisque l'intégralité de votre devoir devra poursuivre l'enquête sur le sens des termes du sujet. Or il faut éviter par-dessus tout de se contredire, si bien qu'on usera de précautions oratoires : « La justice semble se définir, d'un premier abord, comme... », « Le besoin semblerait signifier... »
- Aidez-vous :
 - **Des synonymes** : on procèdera par **différenciation** : par exemple, un souhait et un désir semblent proches, mais ne sont pas identiques. Travailler à leur différenciation permet d'éclairer le sens de chaque terme.
 - Les **antonymes** : on procèdera par **opposition**. Souvent un terme a différents antonymes, qui permettent d'en saisir la polysémie. Par exemple : la liberté a de nombreux antonymes et chaque antonyme définit, *a contrario*, un sens bien précis de la liberté. La liberté qui s'oppose à l'emprisonnement n'est pas la même que celle qui s'oppose à l'esclavage, ou à la tyrannie, ou encore au totalitarisme, ou encore à la loi, ou encore à la privation de ma liberté de mouvement (exemple le syndrome du *locked in*). En travaillant ces différents antonymes, j'enrichis, à chaque fois, ma compréhension de la polysémie du terme liberté.

d) La mise au jour des présupposés du sujet :

Un sujet contient le plus souvent des présupposés, c'est-à-dire des thèses non explicitement formulées mais supposées évidentes. Pensez au sondage d'opinions : les questions reposent très souvent sur un ensemble de présupposés qui, du coup, influent sur le type de réponse que l'on va fournir.

Analyser un sujet requiert de mettre au jour ces présupposés et de les interroger, d'examiner s'ils ont un fondement rationnel.

- **Premier exemple : « Une connaissance du vivant est-elle possible ? ».**

Cette question est truffée de présupposés :

- 1. Il existe « une » connaissance du vivant (bien remarquer que l'indéfini « une » s'oppose au défini « la » : une connaissance, ce n'est pas la connaissance): cela signifie-t-il qu'il n'en existe qu'une (or c'est faux, puisqu'il existe de nombreuses connaissances du vivant, par exemple, l'éleveur connaît ses bêtes, mais pas de la même manière que le scientifique connaît le vivant ; et au sein de la science, il existe une myriade de sciences du vivant, de la biologie à la génétique en passant par la médecine, etc) ? Cela signifie-t-il qu'il en existe d'autres, mais alors lesquelles (le « une » signifierait « une parmi d'autres », comme lorsque je dis « c'est une amie ») ?
- 2. Il y aurait une unité, appelée « le vivant » derrière l'immense diversité des êtres vivants. Or cette unité du concept de vivant n'a rien d'évident : Foucauld a montré qu'elle était une invention du XVIIIe siècle et qu'auparavant, on travaillait sur « les êtres vivants ».
- 3. Ce qui est possible (ce qui n'est pas mais peut être) s'oppose à ce qui est réel (ce qui est), y compris comme réel contingent (la contingence désignant ce qui est mais aurait pu ne pas être ou aurait pu être autrement qu'il n'est) et à ce qui est nécessaire (ce qui ne peut pas ne pas être) : pourquoi postule-t-on que la connaissance du vivant n'est ni réelle (alors que nous constatons *de facto* l'existence de nombreuses sciences du vivant) ni nécessaire (alors que nous constatons qu'il nous faut connaître moralement le vivant pour le soigner, par exemple ; et que nous constatons tous les problèmes de bioéthiques qui se posent à nous, autrement dit des problèmes relevant de la nécessité (comme devoir) morale eu égard au vivant) ?

- **Deuxième exemple : « Quelle relation la conscience entretient-elle avec ses objets ? »**

Les présupposés, très nombreux, sont les suivants :

- 1. Il n'y a qu'un type de relation possible, puisque relation est au singulier.
- 2. La conscience (être attentif au défini) forme une unité (unité pourtant contredite non seulement par la classique distinction entre conscience psychologique et conscience morale, mais encore par l'intégralité de la psychanalyse).
- 3. Le type de lien qui met en relation relève de l'entretien : or un entretien, c'est polysémique, c'est ou l'échange (un entretien d'embauche) ou le soin (un agent d'entretien).
- 3. Alors que la conscience est une unité, ce qui lui fait face est une pluralité, puisque le terme « objets » est au pluriel : pourquoi cette pluralité ?
- 4. Les objets qui font face à la conscience sont les « siens », puisque la question n'est pas « avec les objets » mais « avec ses objets » : pourquoi cette possession est-elle présupposée et que signifie-t-elle ? Car un possessif peut signifier le propre (c'est ma taille, c'est ma couleur de peau : c'est à moi mais je n'y suis pour rien) ou le résultat d'une appropriation (c'est ma culture, c'est ma connaissance : si c'est à moi, c'est que j'ai fait quelque chose pour).

e) Travail préparatoire tout au long de l'année : se forger un corpus d'exemples et de situations paradigmatiques:

- **LES SITUATIONS PARADIGMATIQUES**

- Pour tout sujet essayez d'aborder le problème qui est posé au travers de situations paradigmatiques qui vous aideront à concrétiser et à problématiser.

- Un **paradigme** est un exemple-modèle, l'exemple le plus révélateur de sa catégorie. Ainsi on ne choisira pas de situations invraisemblables ou extrêmement rares.
- Cela vous permet de donner tout de suite une dimension concrète à votre propos.
- Face à un sujet, il s'agit de **dresser une liste d'exemples concrets**
 - Ils peuvent être tirés de situations quotidiennes ou d'expressions courantes de la langue française
 - Ils peuvent également tirer parti des différences entre les langues : par exemple, le terme « maître », en Français, a deux équivalents latins. D'abord le *dominus, i*, le maître des esclaves (que l'on retrouve dans les termes « domination » ou « dominant ») puis le *magister, i*, le maître d'école, l'enseignant (que l'on retrouve dans l'adjectif « magistral », par exemple). Donc si le terme apparaît dans un sujet, il faut absolument poser la dualité latine et interroger le sujet à l'aune de cette dualité : c'est une immense aide non seulement pour comprendre le sujet mais encore pour le problématiser.
 - Ils peuvent être empruntés à un corpus culturel : situations historiques, références littéraires, artistiques ou philosophiques, dont il ne faut pas hésiter à s'aider. Il convient également de bien connaître un certain nombre de mythes classiques (voir sur Internet : 100 mythes par Eric Cobast, en accès libre) : il faut les restituer avec beaucoup de précisions, mais ils peuvent être utiles pour aborder une quantité innombrable de sujet.
- Faites retour sur ces exemples et **dégagez ce qu'ils ont de fondamental**.
 - Regroupez-les et classez les pour voir les variations et tensions d'une notion
 - Evitez la liste de situation type « liste de courses », dont vous ne savez plus quoi faire car trop longue et non organisée.

f) Sujets difficiles

- SUJETS POLYSEMIQUES : exemples : « l'actualité » (c'est ce qui se passe actuellement mais c'est aussi tout ce qui est en acte par rapport à ce qui est en puissance), « la perspective » (c'est la technique artistique permettant de rendre la profondeur sur une surface plane mais c'est aussi le point de vue sur quelque chose, l'outil de la doctrine perspectiviste, comme chez Nietzsche).
 - Comment faire ? Attention aux termes, interroger leur polysémie. Assurez-vous que vous ne vous êtes pas bloqués sur un sens.
 - Si un terme est clairement polysémique dites-le tout de suite. Vous pouvez assumer les deux significations, mais dans le cas où l'une est clairement externe à des problèmes philosophiques, vous êtes autorisés à l'écarter, en le justifiant, au sein de l'introduction.
- SUJETS DECONCERTANTS : La santé, la vulgarité, la rencontre, la ruine
 - Il y a moins de références « attendues », vous êtes plus libres et devez faire marcher votre imagination. Un jury tient nécessairement compte du degré de difficulté du sujet.
 - Ne pas paniquer (« poker face ») : encore une fois, les sujets d'un premier abord les plus difficiles peuvent se révéler les plus faciles à problématiser. De plus, si le sujet vous paraît difficile, il en sera de même pour absolument tout le monde, si bien que la clé consiste alors à ne pas espérer faire la copie parfaite mais à faire la moins mauvaise copie possible.

- SUJETS IMPLIQUANT DES REFERENCES PHILOSOPHIQUES : exemples : « Dieu est mort », « Sauver les phénomènes », « L'homme est-il la mesure de toutes choses ? »
 - N'ignorez pas la référence (Nietzsche, Duhem et Protagoras pour les trois exemples ci-dessus), montrez que vous l'avez repérée dès votre introduction.
 - Et si on ne connaît pas la référence ? Ce n'est, certes, par l'idéal du tout, mais on n'abandonne pas pour autant. On prend alors le sujet comme n'importe quel sujet et on l'analyse. On n'aura peut-être pas 18, mais on peut, à coups sûrs, éviter le 02.

II Rédiger la dissertation

Rappel :

- On saute :
 - 2 lignes entre l'introduction et le développement ;
 - 1 ligne entre chaque partie
 - 2 lignes entre le développement et la conclusion
- On ne saute jamais de ligne au sein de l'introduction, au sein d'une partie ou au sein de la conclusion.
- Le passage à la ligne ou le saut de ligne doit être toujours logiquement justifié.

1). L'introduction

- Rappel : une introduction réussie est le point central d'une dissertation. Elle assure quasi automatiquement la moyenne si elle est réussie, à moins qu'on trouve des horreurs incroyables dans le reste du devoir. Considérez là comme la vitrine de la dissertation. Ses qualités
 - PRECISE/ elle doit bien cibler le sujet donné et pas un autre
 - INCISIVE/ courte (pas plus de deux pages, il faut que l'introduction et la conclusion représentent quantitativement à peu près le quart de la copie : si l'introduction et la conclusion font 3 pages, la copie en entier doit en faire à peu près 12) et efficace
 - AGREABLE A LIRE/ elle doit donner envie de rentrer dans la copie
- Comme pour le commentaire de textes l'introduction se fait en trois moments
- Dans un premier temps, vous devez **amener le sujet et en ANALYSER les termes.**
 - **L'AMORCE (facultative)**
 - Son but est d'amener le sujet de façon agréable et personnelle.
 - Elle permet de mettre en perspective le sujet, de montrer concrètement de quelle manière la question se pose.
 - Comment la faire ?
 - Soit on choisit un exemple concret ou quotidien qu'on analyse
 - Soit on choisit une référence culturelle (roman, pièce de théâtre, film...)

- Il vaut mieux éviter de commencer par une référence à un philosophe
 - Il est très rare que les citations dont on dispose lors d'un devoir soient les plus opportunes pour le sujet
 - Parce que cela risque de passer pour un argument d'autorité.
- Et si vous ne trouvez pas d'amorce ? Laissez tomber, ce n'est pas grave. une amorce ne fait prendre de valeur à la copie que si elle est bonne.

Amorces interdites et/ou déconseillées

1/ amorce bateau de type : « de tous temps, les hommes se sont posé la question de... » ou « il est vraiment intéressant de se demander si » (de manière générale éviter d'utiliser le terme intéressant pour qualifier votre démarche dans la dissertation – c'est au lecteur de juger, pas à vous).

2/ Amorces faisant référence au nazisme

3/ Amorces faisant intervenir un sentiment ou une opinion philosophique

4/ Les références mal choisies : d'accord à la rigueur pour une référence à *Matrix*, mais pas à Harry Potter ou au Da Vinci Code.

- **L'ANALYSE DES TERMES** / Cette étape est en revanche ESSENTIELLE
 - Proposez une définition liminaire des termes du sujet
 - Montrez que vous avez bien compris le sens de la question
 - A éviter : les phrases de type « nous allons essayer de comprendre le sens philosophique de ce terme... ». Partez du principe qu'il n'y a pas de sens philosophique des mots, de différence entre mots sans majuscule (histoire) et à majuscule (HISTOIRE) – c'est très douteux comme point de vue.
 - Vous pouvez et même vous êtes invités à montrer lorsque des mots sont polysémiques, et vous pouvez travailler ces variations de sens grâce aux situations paradigmatiques que vous aurez choisies dans votre travail préalable.
- **Dans un deuxième temps vous devez PROBLEMATISER le sujet**
 - **Comment trouver une problématique ?**
 - Si l'analyse du sujet est réussie elle doit être facilement trouvable. Vous savez déjà ce qu'on attend de vous (articulation de termes, définition, explication)
 - Après, reste à montrer pourquoi la réponse à cette question n'est pas évidente. La PROBLEMATIQUE se distingue donc de la question posée par le sujet.
 - La reformulation du sujet en d'autres termes /La paraphrase d'un sujet ne constituent pas une problématique.
 - **Il faut tirer aide de l'analyse thématique et formelle du sujet** : agencez la question et les différents sens des termes, pour trouver le problème.

- Souvent le problème vient du présupposé renfermé par un sujet. Exemple : le sujet *pourquoi douter* implique qu'il y a peut-être des bonnes et des mauvaises raisons de douter, en tous cas qu'on ne doute jamais pour douter, mais thèse pour autre chose.
 - Ce qu'il faut c'est parvenir à repérer des nuances et des tensions dans un terme, en instrumentalisant sa polysémie. Exemple : pour l'autonomie, c'est le fait de se donner à soi-même sa propre loi. Pourquoi c'est un problème ? parce que normalement la loi s'impose à quelqu'un. Quid si celui qui pose la loi est le même qui la subit ? est-ce que ça ne suppose pas un dédoublement du sujet ? comment peut-on être autonome ?
- **Hierarchisez et organisez votre problématique**
 - Ne posez pas toutes les questions qui vous passent par la tête, mais essayez de dégager un problème unitaire. Une copie, c'est une problématique. Si vous écrivez plusieurs problématiques, il faut écrire plusieurs copies.
 - Vos problèmes doivent suivre un ordre logique :
 - dans la question *pourquoi douter* ? il est logique de se demander à cause de quoi nous doutons avant de demander s'il est utile de douter.
 - De même il est logique d'examiner s'il est possible de faire x avant de savoir s'il est bon de faire x.
 - Essayez, si le sujet le permet d'organisez votre problématique autour d'une **alternative**. Ainsi, pour la question *la politique est-elle l'affaire de tous ?*, si on répond oui on a le problème de l'évaluation des décisions politiques et des errances de la majorité, si on répond non on a le problème de savoir comment discriminer qui a voix en la matière et le risque de tyrannie et de technocratie.
 - **Le problème que vous dégager en introduction doit être un VRAI problème,** pas une construction bizarroïde due au fait que vous faites une copie que personne ne lira à part le correcteur.

→ La problématique doit donc être :

- **Précise : c'est celle de ce sujet et d'aucun autre au monde (si elle vaut pour plusieurs sujets, elle est mauvaise)**
- **Nécessaire : c'est un problème qui doit se poser (et non un faux problème)**
- **Universelle : c'est un problème qui doit se poser à tous les hommes de tous les lieux et toutes les époques.**

INTITULE, PROBLEMATIQUE, ENJEU

L'intitulé du sujet, c'est la question telle qu'elle vous est posée

La **problématique** c'est la question que vous posez sur le sujet et qui montre en quoi la réponse à l'intitulé ne va pas de soi.

L'enjeu, c'est la raison pour laquelle la réponse à l'intitulé du sujet est importante. Vous pouvez vous demandez face à un sujet de philosophie si l'enjeu est plutôt de nature théorique (meilleure compréhension d'une notion, distinction conceptuelle, enjeu métaphysique...) ou pratique (il a des répercussions sur le comportement des agents – en politique et en morale

notamment). Par exemple si vous avez à répondre à la question « Faut-il avoir peur de mourir », l'enjeu est très clairement pratique. Un même sujet peut bien sûr avoir un enjeu pratique et un enjeu théorique.

- **Dans un troisième temps vous devez ANNONCER votre plan.**
 - Il découle des deux premières étapes de l'introduction. L'annonce du plan annonce la façon dont vous allez répondre à la question posée, et quelles HYPOTHESES successives vous allez examiner.
 - **Les parties ne peuvent pas être dans un ordre interchangeable** : si vous commencez par l'une puis terminez par une autre c'est que pour vous la dernière est meilleure, et dépend de l'examen de la première.
 - **Les parties ne peuvent donc pas être thématiques** : si vous avez une notion à analyser, ne faites pas un plan sur les différents domaines dans lesquels elle fonctionne.
 - **Les parties ne peuvent donc pas traiter qu'un morceau du sujet** : NE DECOUPEZ JAMAIS UN INTITULE EN MORCEAUX – il faut que chaque partie rende compte de la question dans son entier.
 - **Chaque partie est nécessaire** : tout ce que vous posez dans une copie doit avoir une raison. Ne posez donc pas des hypothèses absurdes pour pouvoir les réfuter.
 - **Les faux plans dialectiques de type I.Oui II. Non III. Ni oui ni non sont à bannir** : vous ne pouvez pas convoquer des arguments dans une partie et dire qu'ils sont idiots dans la suivante.
 - **Toutefois, l'annonce de plan ne doit pas déjà donner directement votre réponse à la question posée**
 - **Trois parties sont préférables car elles sont préférées par les jurys. Toutefois, en cas de problème de gestion du temps ou dans le cas où on serait à court d'idées, il vaut mieux faire deux parties cohérentes (mais jamais I. Oui, II. Non) qu'en faire une troisième à tout prix qui soit ratée.**

→ Donc l'introduction se présente comme suit :

- 1 § d'amorce (facultatif)
- 1, 2 ou 3 §§ d'analyse du sujet
- 1 § pour la problématique
- 1 § pour l'annonce de plan.

2) Le développement

- QU'EST-CE QUE LE DEVELOPPEMENT ? Le développement doit être organique : tout ce que vous posez a une fonction, et vos propositions doivent dépendre les unes des autres.
- COMMENT ORGANISER UNE PARTIE ?
 - En tête de partie, faites un bref paragraphe pour montrer quelle est l'HYPOTHESE que vous cherchez à examiner dans cette partie.

- Puis ORGANISEZ vos parties selon l'idée UN PARAGRAPHES, PAR IDÉE UNE IDÉE PAR PARAGRAPHES
- Il n'y a pas de nombre de sous-parties exigées, mais essayez de viser un certain équilibre entre les sous-parties de vos différentes parties, c'est-à-dire que si la première partie a 3 sous-parties et la deuxième 6, cela ne va pas. (P.S : Pour Sciences Po : absolument faire 3 parties et absolument avoir le même nombre de sous-parties dans chaque partie).
- Quel doit être le mouvement d'une partie ? Vous devez y faire trois choses
 - Expliquer votre hypothèse
 - En dégager les IMPLICATIONS
 - En dégager les limites
- FAITES DES LIENS ENTRE VOS PARTIES : il faut que l'on comprenne bien pourquoi vous passez d'une partie à l'autre. Allez à la ligne et rédigez quelques phrases qui expliquent pourquoi vous passez d'une hypothèse à la suivante. Ces transitions ne sont pas des décorations mais elles sont l'indice de la LOGIQUE et de la RIGUEUR de votre argumentation.
- Comment RÉDIGER CHAQUE PARAGRAPHES (= sous-partie) ?
 - Il s'ouvre toujours sur une idée, un argument, qu'on explique patiemment et qu'on tente d'examiner et de justifier à l'aide d'
 - Un exemple ou d'une référence : très précis (voir III.)
 - Il s'achève sur un bilan critique montrant 1. Ce que l'exemple ou la référence ont apporté eu égard à l'argument du début du § ; 2. Ce que l'ensemble du § apporte comme gain pour répondre à la problématique : si c'est suffisant pour répondre, on peut passer à la conclusion, si c'est insuffisant, on montre pourquoi, ce qui justifie logiquement le passage au paragraphe ou à la partie suivante.
→ Donc un § ne s'ouvre jamais sur une référence ni ne s'achève par une référence : il s'ouvre et s'achève sur des éléments de votre argumentation (cela évite ainsi la doxographie et l'argument d'autorité).
- L'insertion des références dans le corps de la dissertation : voir le III.

→ Ne jamais se contredire : se formuler une objection est par contre bienvenu.

3) La conclusion

→ Elle doit être brève et a TROIS FONCTIONS

- Elle RESUME votre propos : quelle est la démarche que vous avez suivie, et ce que vous avez dégagé.
 - N'apportez pas de nouvelle idée en conclusion : si cette idée était si importante, il fallait la développer avant : la conclusion n'est pas un fourre-tout
 - Soyez concis, ne reprenez pas le développement. Rappelez quel a été votre cheminement et les raisons centrales pour lesquelles vous avez critiqué certaines hypothèses. Stratégiquement, profitez de ce rappel pour remettre en mémoire ce que vous estimez constituer les meilleurs moments de votre développement.
 - Au regard de ce bilan, l'examen de chaque hypothèse doit apparaître comme NECESSAIRE pour votre travail.

- Elle AFFIRME quelle est la thèse que vous défendez après votre travail : la dissertation ne saurait simplement être un exposé de thèses, il faut que vous preniez clairement position.
 - Prendre position n'implique pas que vous mettiez en avant votre je personnel. Préférez l'usage – paradoxalement plus modeste – du « nous ».
 - Evitez donc les conclusions du type : rien n'est noir rien est blanc, il y a des avantages et des inconvénients, c'est dur de choisir... Une conclusion indécidable est la conséquence d'un exercice complètement raté.
- Elle remet en PERSPECTIVE le sujet, en en rappelant l'enjeu, et les conséquences de votre thèse par rapport à l'enjeu dégagé.
 - C'est là que vous bouclez le contrat posé en introduction : réponse à la question posée dans l'introduction : toutes les questions soulevées en introduction doivent trouver une réponse concise dans votre développement.
 - Ne pas faire d'« ouverture » sur une autre question. C'est une mode pédagogique peu goûtée par les jurys de philosophie, à juste titre. Si la question a un intérêt, elle aurait dû être traitée dans le développement.

III. Références, Exemples, Textes :

- Bien qu'une dissertation implique de la part d'un étudiant un effort de conceptualisation, et donc d'abstraction, une dissertation ne doit pas voguer dans le ciel des idées sans jamais donner le moindre exemple concret. L'abstraction est le résultat du travail de réflexion, non son point départ.
- Lorsque vous avez une idée ou que vous émettez une hypothèse philosophique, il est attendu de vous que vous la formuliez le plus simplement et le plus clairement possible, en lui conférant le maximum de portée. Les textes, exemples et références que vous utilisez pour illustrer ou expliciter votre argument/hypothèse sont très importants.
- Pour illustrer ou amener votre propos, vous disposez de plusieurs ressources.

1). Exemples et références

a) Exemples

(i) Exemples simples

Tous les exemples ne sont pas des références. Vous pouvez illustrer votre propos par des situations de la vie quotidienne, des proverbes, des expressions du langage ordinaire ou des différences entre les langues (voir *supra*) que vous décryptez ou dont vous pointez l'ambiguïté. N'hésitez jamais à convoquer des petites situations qui rendent votre propos clair. Evitez simplement l'autoréférentialité .

(ii) Exemple illustratif/argumentatif

- La fonction d'un exemple est, à partir d'un cas particulier, de rendre concret un propos abstrait. Toutefois les exemples peuvent remplir deux types de fonctions
 - Les exemples illustratifs remplissent cette seule fonction d'illustration. Votre tâche est de trouver l'exemple le plus pertinent.
 - Les exemples argumentatifs sont intégrés à l'argumentation. Vous exposez votre idée au travers d'un exemple concret. Ainsi un texte philosophique constituera un « exemple argumentatif ».

b) Le champ des références

- Quelles sont les références « autorisées » ? vous n'êtes pas obligés de n'avoir recours qu'à des références philosophiques.
- **Ne jamais multiplier les références** : si une page présente 4 références, c'est trop. Comme elles doivent être extrêmement précises et patiemment analysées, on ne pourra pas en traiter 30.
- N'hésitez pas à utiliser des **références « culturelles »**, comme films, romans, tableaux... Mais proposez-en une lecture philosophique. Comme indiqué dans les précédentes fiches, le choix des références doit faire appel à votre bon sens. Il n'y a pas de limite prétracée de ce qui est acceptable ou non, mais vous le sentirez facilement. Si vous avez un doute, évitez.
 - Seul impératif : la précision. Partez du principe que le lecteur ne connaît pas votre référence, donc il faut tout lui décrire, tout lui expliquer. Par exemple, si vous utilisez un film, il faut écrire qui en est l'auteur, l'année de sortie, quelle est l'intrigue (synopsis) et recontextualiser dans l'ensemble du film la scène précise que vous travaillez.
- Vous pouvez aussi avoir **recours à des champs de savoirs** qui ne sont pas la philosophie : économie, mathématiques, physique, biologie, sociologie... ces savoirs sont les bienvenus dans une dissertation de philosophie.
 - Si vous mobilisez une théorie scientifique toutefois on attend de vous une certaine précision et de la rigueur.

c) Les textes

- Les textes philosophiques constituent bien évidemment le type de référence le plus attendu dans une dissertation. Etes-vous absolument tenus de citer des auteurs ou des textes ? Dans l'absolu, non. Ce qui prime dans une bonne dissertation, c'est le raisonnement. On peut très bien faire un bon raisonnement sans auteur, donc une bonne dissertation sans référence à des auteurs (alors qu'une bonne dissertation nécessite quelques exemples). Mais c'est un pari extrêmement risqué et donc vivement déconseillé.
- Toutefois, on attend de vous des références :
 - Parce que vous êtes censés acquérir une **culture philosophique**, et la dissertation est l'occasion d'en faire la preuve.

- Parce que **souvent les auteurs ont formulé vos hypothèses**, et ce, bien mieux que vous. Il peut donc être utile d'y recourir pour la clarté de votre dissertation.
- Parce que l'exercice de **travailler en confrontant votre pensée à celle d'autrui**, que ce soit pour se l'approprier ou pour s'en détacher, est un excellent exercice de réflexion.

4) Les textes et leur usage dans la dissertation

a) Auteur, texte, citation ?

- Qu'est-ce qu'une référence philosophique ? Une référence à un texte et non ...
 - ... Une référence à un auteur en général : c'est trop large.
 - « Sartre dit que... », « Pour Kant... » : évitez de citer l'auteur sans autre explication. Souvent votre propos est bien trop peu précis. Bannissez les références vagues ou le « *name dropping* » : la simple mention d'un auteur connu ne donnera pas une valeur ajoutée à votre copie, il en faut plus !!
 - évitez aussi de parler de la doctrine d'un auteur en général « le cartésianisme », « pour les hégéliens »...
 - ... Une référence à une œuvre : c'est encore un peu large, sauf si l'ouvrage est très court. Mais c'est toujours mieux que rien.
 - Il faut que vous fassiez référence à un texte/chapitre précis d'un ouvrage. Citez le plus précisément possible le passage auquel vous faites référence.
 - Vous n'avez pas besoin de reconstituer toute l'argumentation d'une œuvre quand vous citez un texte. Ainsi si par exemple vous citez un passage du *Discours de la méthode*, vous n'êtes pas obligés de repasser par toute la phase doute/ cogito... si tel n'est pas votre propos
 - Vous n'avez pas besoin de dater l'œuvre, de la situer par rapport aux autres œuvres de l'auteur. Si vous le pouvez, c'est mieux, sinon, tant pis. Peu importe, a priori, la dissertation n'est pas un travail d'histoire de la philosophie.
 - ... Une citation : il n'est pas nécessaire d'apprendre, comme on vous le propose dans les Annabac, des citations philosophiques à ressortir en dissertation.
 - Avec une phrase on ne va pas très loin, et si vous ne connaissez pas le raisonnement dans lequel elle est intégrée, elle sera sans doute inutile.
 - Par ailleurs, même si votre mémoire est excellente, il y a peu de chances que vous tombiez sur un sujet de dissertation qui vous permette d'utiliser directement cette citation. Vous serez alors tenté d'utiliser les citations que vous connaissez, quel que soit le sujet en question, et dans ce cas, la référence sera mauvaise.
 - Et à la maison ? Vous pouvez tout à fait citer une ou deux phrases d'un texte, si elles vous paraissent essentielles. Mais
 - ces phrases doivent être essentielles au propos de l'auteur

- elles doivent étayer votre propos ou l'explicitement parfaitement,
 - vous devez resituer la citation en question dans une argumentation générale
 - vous devez analyser ces phrases, et ne pas les citer pour elles-mêmes, sans commenter.
- Toutefois vous pouvez varier les niveaux d'analyse de texte. En effet vous pouvez parfois (si bien sûr vous avez déjà des analyses de textes poussées) faire des références plus rapides à un texte, ou simplement mobiliser une typologie dressée par un auteur, dans ce cas votre référence sera plus de type « illustrative ».

b) Comment utiliser un texte ?

(i) Le travail des textes

- Lorsque vous travaillez des textes en philosophie générale, essayez toujours de les lire sous l'angle de la dissertation : à quel sujet de dissertation pourraient-ils répondre ? quel est le problème de philosophie générale dont ils traitent ?
- Évaluez l'argumentation des textes que vous travaillez : êtes-vous d'accord avec la thèse défendue ? si oui/non, pourquoi ? jusqu'où la thèse de l'auteur est-elle défendable ? pour quelles raisons. Quelles sont les implications de la thèse ? jusqu'où êtes-vous prêts à suivre l'auteur ?
- C'est très pénible, mais il faut bachoter ses textes et apprendre leur matricule ou leur situation dans l'ouvrage : par exemple, c'est un texte du *Banquet*, 192c-d, ou des *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, livre II, chapitre 27. C'est très pénible à apprendre mais très rentable pour les concours et pour après, car vous saurez exactement où aller chercher votre texte quand vous en aurez besoin.

(ii) L'utilisation des textes dans la dissertation

- **Vous « utilisez » un texte** : c'est-à-dire que vous ne le restituez pas pour ce qu'il est en tant que tel. Vous prenez dans le texte ce qui vous intéresse, et vous l'intégrez à votre raisonnement. Mais il faut faire entendre le texte, par exemple, en restituant les exemples utilisés par l'auteur. En vous lisant, on doit pouvoir savoir exactement de quel texte il s'agit.
 - Vous pouvez tout à fait utiliser un texte et ne vous concentrer que sur un aspect du raisonnement (s'il est isolable).
 - Vous pouvez ensuite critiquer le texte que vous avez utilisé. En aucun cas la simple utilisation d'un texte ne constitue à elle seule un argument, si ce n'est un argument d'autorité. Ce n'est pas parce qu'une thèse est défendue par Descartes ou Platon qu'elle est juste.
 - Toutefois n'utilisez pas un texte seulement pour le critiquer et dire qu'il n'a aucun intérêt : si tel est le cas, pourquoi le choisir ?

c) Questions pratiques

- Y a-t-il des auteurs/textes « obligatoires » ?

- Dans l'absolu, certainement pas. vous n'êtes pas tenus de citer du Platon ou du Kant dans toutes vos copies, mais seulement si la référence à ces auteurs est appropriée pour le sujet en question.
- Certains sujets appellent la référence à certains auteurs, ou sont eux-mêmes tirés de l'expression d'un auteur. Que faire dans ce cas ?
 - Il est sans doute attendu de vous que vous fassiez référence à un tel auteur. Mais ce n'est pas parce que quelque chose est attendue qu'elle est obligatoire. Il vaut mieux ne pas parler d'un auteur que de mal en parler.
- Doit-on respecter la chronologie des auteurs ?
 - Non, en aucun cas. Il n'y a pas de « chronologie des idées ». Ce qui doit vous intéresser est le point auquel vous adhérez à une thèse. Donc les auteurs qui viennent en dernier ne sont pas les plus modernes mais ceux dont les idées vous semblent les plus justes.
- Y a-t-il un nombre limite d'auteurs dans une copie ?
 - Par le bas : non, cf. le développement sur les copies sans référence.
 - Par le haut : oui, cette limite n'est pas chiffrable, mais il est évident qu'il paraît difficile de faire référence à dix auteurs dans une copie, si à chaque fois vous parlez d'un texte bien précis, dont vous restituez l'argumentation. La limite semble s'imposer d'elle-même. Il paraît difficile de parler de plus de deux auteurs par parties.
- Un auteur peut-il être « utilisé » dans plusieurs parties ? Oui, bien sûr, si vous réexaminer un point sous un aspect nouveau ou que vous ne gardez qu'une partie de la thèse de l'auteur. Mais attention vous ne pouvez pas construire votre dissertation comme une monographie sur un auteur. Ne perdez jamais de vue le problème philosophique en question ! L'auteur et l'étude de ses textes ne doivent jamais s'y substituer.
- La philosophie ne s'arrêtant pas au XIXe siècle ou à Bergson, il faut au moins une référence contemporaine sur la question. En effet, tous les rapports de jurys ou presque, année après année, déplorent la méconnaissance des candidats en philosophie contemporaine. La philosophie n'est pas une discipline historique, achevée : elle est vivante, en acte. Votre copie doit le montrer en convoquant au moins une référence ou un texte qui ait moins de 60 ans.